

CONCLUSION :

Dans notre conclusion nous évoquons d'abord les deux facteurs principaux étudiés dans cette recherche, qui ont une influence sur la conception de la langue dans la pensée d'al-Ġāḥiẓ. Il s'agit d'un côté de la théorie du *bayān*, qui est, dans cette forme, original à et créé par al-Ġāḥiẓ. Le second facteur est le principe que le sens n'est pas la fin d'un processus de signification. Le sens comme point de départ, qui est seulement découvert, doit mener à l'exclusion de la langue et de son utilisateur, l'homme, si non de la signification alors du moins de son engendrement.

D'autre part, nous sommes revenue plusieurs fois à nouveau à un autre facteur avec une grande influence sur la conception de la langue, moins propre, cette fois, à al-Ġāḥiẓ : le modèle de perfection offert par le Coran. Ce modèle divin absolu de langue impose une vision synchronique et stable, et diminue la domination de l'homme sur sa langue, en instituant des critères stables rhétoriques et argumentatifs, qui sont généralement extérieurs au discours lui-même avec ses caractéristiques.

Venons-en maintenant aux résultats de nos interrogations de départ sur la relation de la langue – selon la conception d'al-Ġāḥiẓ – avec l'homme, le monde et la signification :

La langue est pour al-Ġāḥiẓ extérieure à l'homme, il ne peut la modifier ou la manipuler. Il est limité par le modèle divin du Coran et par la référence unique et stable de la génération du prophète et de la poésie arabe ancienne. Pour notre auteur, la langue est alors un outil, qui est séparé de l'homme, elle fait partie du monde extérieur à lui, du monde qui pour nous aujourd'hui est la référence extralinguistique.

Par conséquent, la conception de l'argumentation ne peut être celle d'une activité linguistique de négociation du sens entre opinions différentes subjectives, mais elle doit être vue ou bien comme une défense de la vérité, ou bien comme une séduction sophiste, mesurée par des critères extérieurs au discours argumentatif lui-même.

Et puisque la langue est extérieure à l'homme et que celui-ci n'a pas de pouvoir réel sur elle, c'est elle qui prend le pouvoir sur lui, lorsqu'elle impose sa vision du monde, son découpage de la réalité en unités nominatives, jusqu'à défier la classification scientifique, comme nous l'avons vu dans les chapitres six et neuf.

Quel est ensuite le rapport entre la langue et le monde extérieur ? La langue ne diffère pas fondamentalement, comme nous venons de l'indiquer, de la réalité dite par nous aujourd'hui extralinguistique. C'est ainsi qu'elle devient une référence, aussi pour tout ce qui est extralinguistique. Le lieu de la langue est un des indices les plus intéressants de cette conception. Un autre indice est le fait que la langue, en tant que partie de la création toute entière, est soumise aux mêmes principes qui gèrent l'univers, notamment le principe de la mise ensemble que nous avons étudié dans le dernier chapitre. Néanmoins, elle ne suit pas les évolutions de la nature et de la société humaine, mais est plutôt considérée d'un point de vue synchronique.

Enfin, que pouvons nous dire du rapport entre langue et signification ? Les différents éléments de la signification sont ménagés dans la pensée d'al-Ġāhiz d'une manière fondamentalement différente de ce que voit la linguistique moderne. Tout d'abord, le signe linguistique en tant que tel n'existe pas, car l'intermédiaire entre signifiant (mot) et référence : le signifié n'a pas de place ni de fonction dans le système du *bayān*. Car la préséance de la raison

empêche une distinction entre inférence réfléchie et utilisation d'une convention de signifiés inscrite dans le système intérieur du lexique de la langue, or, la logique extensionnelle est nécessairement prévalante. Les mécanismes linguistiques différents sont alors tous expliqués par un recours à la référence, c'est-à-dire à la logique extensionnelle.

Ainsi, la langue, interdite d'engendrer le sens, prend une influence encore plus grande sur lui : la négligence de la logique intensionnelle et l'essai de voir dans le lexique des données terminologiques mènent en fait à un phénomène assez intéressant : La domination de la langue sur sa référence, le monde extérieur. Nous avons vu, que la simple existence de données linguistiques, lexicales ou grammaticales, impliquent pour al-Ġāhiz l'existence des extensions dans la réalité. Ainsi, nous pouvons dire que la valeur de la langue, qui semble d'abord inférieure à celle que nous lui accordons aujourd'hui, est en fait plus grande chez al-Ġāhiz. La langue joue un rôle plus important dans ses considérations du monde, elle s'impose, voire domine sa pensée. Pour une compréhension profonde des textes de notre auteur, de ses concepts philosophiques et de sa vision du monde, il est donc indispensable de bien saisir son rapport à la langue et le rôle qu'elle joue pour lui.